

STRATÉGIE NAVALE

Le retour des porte-avions en haute mer

Depuis qu'il a supplanté le cuirassé dans son rôle de principal navire de bataille au sein des flottes, au milieu du XX^e siècle, le porte-avions n'a cessé d'évoluer. Des premières coques transformées en porte-aéronefs aux porte-avions nucléaires, technologies et doctrines d'emploi ont bien changé. Retour sur les principales évolutions de cet outil au cours des 30 dernières années.

Dans l'emploi des forces navales, l'année 1990 est significative à double titre. Elle voit, tout d'abord, la chute de l'URSS, principal adversaire des pays occidentaux. Dès lors, l'Eskadra soviétique ne menace plus nos marines, qui gagnent ainsi une totale liberté d'action en mer. Au Moyen-Orient, l'invasion du Koweït par les armées de Saddam Hussein conduit parallèlement à l'intervention massive d'une coalition internationale dirigée par les États-Unis. Six porte-avions interviennent, notamment depuis le golfe Arabo-Persique, pour détruire l'appareil militaire irakien. Durant les trente années suivantes, ce type d'opérations de projection – de la mer vers la

terre – se poursuit sur de nombreux théâtres, au gré des crises qui affectent le monde : Bosnie, Kosovo, Afghanistan, Libye, Irak/Syrie. Dans chacune d'entre elles, le porte-avions est partie prenante des coalitions, en y apportant ses atouts singuliers – mobilité, souplesse d'emploi, endurance – tout en garantissant aux pays qui les détiennent une exceptionnelle autonomie d'appréciation de situation et une réelle capacité d'entrer en premier.

UN OUTIL QU'IL FAUT SAVOIR APPRIVOISER

La Marine y gagne en expérience, en particulier au Kosovo en 1999, où les Super-Étendard assurent plus de 400 missions offensives.

À partir de 2001, l'arrivée du *Charles de Gaulle*, du Rafale Marine et du Hawkeye permet à la Marine une contribution du meilleur niveau aux coalitions et le développement d'une relation privilégiée avec l'allié américain. L'expérience accumulée est consacrée par des opérations conjointes de porte-avions (*dual-carrier ops*) en Irak et au Levant en 2015 et la prise de commandement de la *Task Force 50** en océan Indien en 2016, en remplacement d'un *Carrier Strike Group* américain. Pour autant, les douze déploiements successifs du *Charles de Gaulle* au sein de son groupe aéronaval (GAN) ont également permis d'observer une évolution de l'environnement



maritime, caractérisée par un durcissement des rapports de force entre puissances en haute mer et une remise en cause de la liberté d'action, parfois jusque dans les eaux internationales. Les technologies prolifèrent au service de stratégies de contestation des espaces. « *L'hypothèse tactique d'une confrontation en haute mer redevient réaliste* », comme le déclarait l'amiral Christophe Prazuck, alors chef d'état-major de la Marine, devant la commission de défense de l'Assemblée nationale en octobre 2019. La capacité à opérer librement en haute mer, soutenue par le droit maritime, et à y projeter de la puissance, est contestée par l'arrivée de nouvelles puissances maritimes. C'est donc bien la fin d'un cycle de trente ans de suprématie navale occidentale, marqué par l'emploi du groupe aéronaval quasiment exclusivement dans l'action de la mer vers la terre, et le début d'une nouvelle ère dessinant le retour du combat naval en préambule de l'action de la mer vers la terre.

SE PRÉPARER À DES ENGAGEMENTS DURS

L'objectif fixé par le plan Mercator d'une marine de combat vise justement à se préparer aux engagements les plus durs, en particulier en haute mer. Il s'agit pour la Marine de défendre la souveraineté de nos espaces maritimes, la sécurité des lignes de communication essentielles aux activités de l'Europe mais aussi être en mesure d'acquérir la supériorité aéromaritime.

Dans ce contexte, le GAN, articulé autour du *Charles de Gaulle*, constitue un atout majeur pour la Marine nationale. Le porte-avions crée, en effet, par son allonge et sa puissance de feu, un avantage décisif vis-à-vis des forces navales adverses. La complémentarité des unités

composant le groupe aéronaval permet de contrôler un espace étendu dans les trois dimensions. En définitive, le GAN est l'outil complet qui permet l'acquisition de la supériorité aéromaritime, préalable indispensable à l'action contre la terre, ou de frapper les intérêts et centre de gravité de l'adversaire en mer.

26 PORTE-AVIONS EN LIGNE EN 2030

Les marines ont bien pris conscience de cet atout majeur, au point que le nombre de porte-avions dans le monde devrait ainsi passer de 19 à 26 à l'horizon 2030, avec, en particulier, un accroissement en zone indopacifique. La Chine a entamé la construction de son troisième porte-avions et développe à marche forcée le savoir-faire tactique associé. Au rythme d'un nouveau type de porte-avions tous les sept ans, elle annonce viser un format à 6 porte-avions soit deux par flotte. L'Inde achève le *Vikrant* et vise une unité par façade, soit 2 porte-avions, de conception nationale. Le Japon va lever le tabou du porte-avions, outil banni depuis la seconde guerre mondiale, en transformant ses « destroyers lourds » type *Izumo* en porte-avions d'appui. Côté occidental, l'*US Navy* cherche à maintenir sa suprématie avec le super porte-avions *Ford*, et la *Royal Navy* renoue avec l'outil en disposant d'une permanence d'alerte d'un groupe aéronaval grâce à une flotte de 2 porte-avions, le *Queen Elizabeth* et le *Prince of Wales* de 65 000 tonnes.

En France, le programme de remplacement du *Charles de Gaulle* est lancé, la phase de préparation en cours ayant pour objectif de déterminer les caractéristiques générales du navire, le calendrier de réalisation et les modalités d'intégration du système

de combat aérien du futur (Scaf).

Le *Charles de Gaulle* dispose néanmoins de toutes les capacités nécessaires pour faire face à ces nouveaux défis, poursuivant sa modernisation permanente - comme l'illustre l'arrivée du Rafale au standard F3-R mais également en adaptant ses doctrines et tactiques pour évoluer en environnement contesté : menace de missiles supersoniques, d'attaques cyber, déni d'accès aux satellites, brouillage du GPS.

Le GAN est un outil à haut rendement politique par sa puissance militaire. Il matérialise la volonté du décideur politique de la France. Cette fonction d'influence et de dissuasion est essentielle dans les crises actuelles, où l'adversaire mise sur l'ambiguïté en plaçant son action sous le seuil d'attribution ou de réaction. Vis-à-vis de nos alliés européens, enfin, le GAN a un effet d'agrégateur de forces en intégrant à chacun de ses déploiements des frégates étrangères. Il contribue ainsi à faire émerger en Europe une culture stratégique commune, pour pouvoir peser face aux nombreux compétiteurs d'un monde toujours plus incertain.

CF GHISLAIN DELEPLANQUE,
27^e PROMOTION DE L'ÉCOLE DE GUERRE

* TF 50 : nom de la force aéromaritime interalliées placée sous le commandement opérationnel de l'amiral commandant la 5^e flotte des États-Unis.

